

Editorial

Au Gothard, il pourrait être urgent d'attendre

Thierry Meyer

Rédacteur en chef



Attendre. C'est, grossièrement résumé, le verbe clé dans le débat politique actuel, qui culminera dans quinze jours avec la décision du souverain sur la construction d'un deuxième tunnel routier sous le Gothard. Car c'est bien pour éviter des attentes interminables dans le transit alpin nord-sud, lorsque le tube actuel sera en réfection, que le Conseil fédéral propose finalement cette solution, évaluée (mais les chiffres font l'objet de disputes) à 3 milliards de francs.

Cela dit, attendre ne serait-il pas aussi, pour une fois, une excellente réponse aux multiples questions que pose ce projet? L'indécision et l'attentisme peuvent se payer cher à terme, mais il est parfois des circonstances où reporter une décision s'apparente à de la sagesse.

On l'a déjà écrit ici, un torrent d'arguments s'est déversé sur ce sujet passionnel - les tunnels, c'est une passion suisse! Et d'un côté comme de l'autre, peut-être en hommage au fameux pont qui surplombe les gorges de la Schöllenen, tout près d'Andermatt, on a peint force diables sur la muraille.

En prenant un peu de recul, la question de fond qui est posée le 28 février, à travers cet «outil» que serait une deuxième galerie routière à travers les Alpes, est d'abord celle

d'une philosophie politique, d'une cohérence à long terme.

Les Suisses, non seulement en acceptant l'Initiative des Alpes, mais aussi en soutenant les grands projets ferroviaires, ont dit dans les urnes quelle était leur vision du transport à travers leur pays. Ils ont fait le pari du ferroutage, en consentant la construction de deux tunnels de base dont le coût total atteint près de 25 milliards de francs. Cela ne signifie nullement qu'il faut négliger le réseau routier, ni qu'il faut ignorer le besoin impérieux de conserver une liaison fluide, moderne et disponible entre le nord du pays et le Tessin.

«Préférer attendre, en l'espèce, ce n'est pas dire non au trafic routier»

Mais justement, le tunnel de base du Gothard sera inauguré cet été, il entrera en fonction dans dix mois, et d'ici quelques années l'ensemble du dispositif, avec l'achèvement du tunnel sous le Monte Ceneri, sera fonctionnel. La révision complète du Gothard est agendée à 2035 environ. Ne faut-il pas attendre au moins cinq ans pour voir comment ces nouveaux éléments changeront la donne, avant de creuser à nouveau? Une solution se dessinera, c'est sûr, personne ne sera pris au dépourvu. Et préférer attendre, en l'espèce, ce n'est pas dire non au trafic routier. C'est juste avoir du bon sens.